

De Mao à Aoun

Témoignage de la série de B.-H. L., l'écrivain Daniel Rondeau a navigué du gauchisme à la défense de l'identité libanaise.



Daniel Rondeau. (DR.)

interviewé quelques témoins de ces années de gauchisme.

Si un Philippe Sollers n'hésite pas à prétendre (sans rire !) que les maoïstes ont sauvé la démocratie, l'écrivain Daniel Rondeau reste plus mesuré. Son itinéraire mérite d'être retracé, de la Gauche prolétarienne (maoïste) à la défense de l'identité libanaise incarnée par le général Michel Aoun. Rondeau vient de publier chez Grasset *Chronique du Liban rebelle*.

« En mai 1968, j'étais étudiant en droit, mais n'avais jamais appartenu au PCF, souligne Daniel Rondeau. J'ai été pris dans l'agitation révolutionnaire, séduit par son côté de monôme étudiant, grisé par la

violence. J'ai adhéré avec naïveté, et ceux qui me paraissent avoir les cœurs les plus purs étaient les maoïstes. »

Tentation terroriste

Mu par un désir de sincérité absolue (« Nous étions si-multanément stalinien et anarchiste, possédés par l'amour de la servitude et par celui de la liberté »), partageant un état d'esprit similaire à celui de certains moines gyrovagues du Moyen Âge, les fratricelles, franciscains hérétiques, Rondeau abandonne l'Université. Par engagement prolétarien, il se fait ouvrier en

Lorraine. Pour être, comme le dit le président Mao, « comme un poisson dans l'eau ».

« Ce n'était pas une simple expérience, un stage passager, ajoute-t-il. Je voulais réellement rester un ouvrier jusqu'à la fin de mes jours. » Il sort de l'usine en 1974 et reste à Nancy jusqu'en 1982, année de son retour à Paris. « Je suis parti parce que nous avions dissous la Gauche prolétarienne. Il m'a fallu me remettre les idées en place, réapprendre à lire. »

Le trait marquant de tous ces jeunes, Olivier Rollin, Christian Jambet ou André Glucksmann — à l'exception de ceux qui furent aspirés par

Action directe —, c'est d'avoir échappé au terrorisme.

« Les Palestiniens me l'ont proposé. J'ai immédiatement refusé. Ceux parmi lesquels je travaillais m'ont aussi empêché de faire des bêtises. Il y avait un rejet absolu du terrorisme dans les usines. L'assassinat des athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich, en 1972, a suscité un écœurement total. Restent aujourd'hui deux convictions : la violence fait partie d'un monde ; l'univers est bien plus complexe que nous, le présomons. »

Le cours des ans amène Daniel Rondeau au journalisme, à l'écriture, à l'édition (il crée Quai Voltaire, qu'il quitte

ensuite), à la télévision (il est producteur à la Sept). Le fil du temps le conduit aussi à Beyrouth, en 1988. « Le général Aoun, ce petit militaire de campagne fidèle à son pays, a fait preuve d'une grande morale et d'une obstination exemplaire. Il a réconcilié les Libanais avec eux-mêmes, en ne leur parlant pas de fric ni d'arrangements ». Avec d'autres amis, nous avons défendu la cause de tous les Libanais réunifiés, chrétiens et musulmans. »

Affirmant qu'il n'appartient à aucun « établissement », apparemment guéri de cette maladie à effet retard qu'est le gauchisme, Daniel Rondeau montre que l'on peut revenir de la haine.